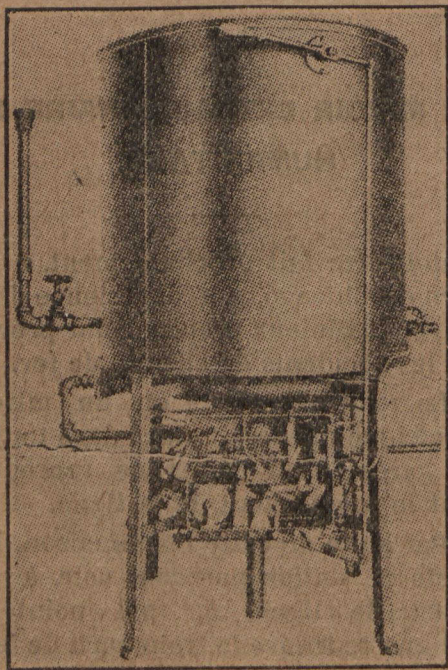


APPAREIL POUR LAVER AUTOMATIQUEMENT LA VAISSELLE

Voici une invention qui certainement fera plaisir à un grand nombre de ménagères, en ces temps où les servantes sont si rares et demandent si cher. Car, de toutes les corvées relatives à l'entretien d'un foyer, c'est certainement celle du lavage de la vaisselle qui est la plus désagréable et qui se répète le plus fréquemment. Or, on



Une invention destinée à plaire à un grand nombre de ménagères.

vient d'inventer l'appareil qu'on peut voir dans la vignette ci-dessous, et qui non seulement lave toute la vaisselle et l'assèche, automatiquement, mais accomplit cette besogne sans que la ménagère ait à la surveiller.

L'appareil consiste simplement en un ré-

servoir de forme cylindrique, muni de rayons à l'intérieur, sur lesquels on dispose les plats et toute la vaisselle qu'il faut laver. On ferme ce réservoir une fois la vaisselle disposée sur les rayons, et on allume un bec de gaz situé au-dessous. Une fois que la chaleur dégagée est suffisante pour maintenir un jet continu d'eau chaude, une valve supérieure s'ouvre en même temps qu'un moteur électrique est mis en mouvement automatiquement. Alors l'eau chaude circule à l'intérieur et elle est poussée par une pression du moteur tout autour des plats et ustensiles à laver, pendant un temps automatiquement calculé. L'eau s'arrête ensuite, et l'air chaud commence à circuler à la place de l'eau, asséchant tout ce qui se trouve sur son passage très rapidement. Pendant ce temps, l'eau qui a servi au lavage s'échappe par un renvoi. S'il y a beaucoup de vaisselle à laver la ménagère n'a qu'à renouveler autant de fois le chargement du réservoir. C'est le seul travail qu'elle a à faire et n'a pas besoin de surveiller l'opération.

— o —

Un savant lorrain, M. Henri Labourdassés, en faisant des recherches dans les archives de l'ancien Parlement de Nancy, vient de découvrir une ordonnance authentique du duc Léopold, en date de 1719, réglant la dîme sur les pommes de terre, dans le val de Saint-Dié. Si l'on se rappelle que Parmentier naquit en 1737, soit dix-huit ans après, on est bien forcé d'admettre que l'illustre philanthrope ne fut pas le propagateur du précieux tubercule en France, puisqu'il y était tellement répandu à cette époque, que les pouvoirs publics en réglementaient la culture.